

A part ces chants, dans le sud de la Transylvanie et dans le Banat, circule aussi un type de variantes qui envisagent uniquement le sacrifice de la femme du maître et l'apitoiement sur le sort de l'enfant qui restera orphelin. Elles sont chantées à la manière des ballades nouvellistiques, manière généralement employée par les paysans de cette région qui ne s'accompagnent pas d'instruments; elles ont des dimensions plus réduites.

Des recherches plus récentes ont découvert aussi un troisième type de variantes très répandues dans le centre, le nord et l'ouest de la Transylvanie, variantes exécutées sous forme de « Colinde » (cantiques de Noël).

Dès 1884, date à laquelle O. Mailand publiait la variante qu'il avait recueillie personnellement à Sarmisegetuza (Hunedoara) dans le sud de la Transylvanie<sup>1</sup>, Ieronim Dănilă avait déjà recueilli à Budești-Bistrița, dans la région de Cluj, la première variante, exécutée à la manière des cantiques de Noël<sup>2</sup>. Cette dernière variante ne fut publiée qu'en 1923. Entre les deux guerres quelques nouvelles variantes du même type ont été recueillies en Bihor<sup>3</sup> par G. Pavelescu et en Sălaj<sup>4</sup> par L. Ghergariu. On n'a pas accordé à ces variantes l'attention qu'elles méritaient, car on les a considérées comme des formes dégradées du type classique du sud.

Les recherches entreprises dernièrement par I. Taloș, dans le nord de la Transylvanie, ont révélé plusieurs variantes du même type et ont permis une étude du phénomène dans toute la région. I. Taloș a constaté que dans cette région le chant relatif à l'épouse murée vive figure dans le répertoire des « colinde » et qu'il est chanté par les groupes de jeunes gens et de jeunes filles qui vont, à l'occasion du Nouvel An, porter les bons souhaits traditionnels d'une maison à l'autre. Par conséquent, les chants appartenant à ce groupe ne sont pas exécutés par des professionnels mais par les paysans qui les conservent dans leur tradition orale.

Nous ne pensons pas que ces variantes, chantées à la manière des « colinde », soient des formes dégradées du type existant dans le sud du pays. La dégradation réelle de ce dernier type de variantes peut être observée dans la zone même de la Valachie et de l'Olténie où elle s'accomplit par la conversion en prose des vers chantés, par la réduction du développement épique à une simple relation des faits sans mettre en relief les qualités dramatiques du texte, par le maintien des vers uniquement pour reproduire les lieux communs, les épithètes ou les fragments les plus frappants du chant qui dans la forme traditionnelle étaient tous le plus souvent sujets à des répétitions délibérées.

Les variantes exécutées à la manière des « colinde », ainsi que celles chantées sous forme de ballades dans le sud de la Transylvanie et du Banat

---

l'abandonne, lui et ses compagnons, sur le toit de l'église. Ils cherchent à en descendre en volant à l'aide des ailes faites d'ais, mais ils s'écroulent l'un après l'autre et de l'en-droit de la chute de Manole, jaillit une source.

<sup>1</sup> O. MAILAND, *Manole. Román népballada után*, « Magyar Folgaz » XX, 1886, p. 128.

<sup>2</sup> I. DĂNILĂ, *Manea*, « Comoara Satelor », I, 10, 1923, p. 160.

<sup>3</sup> G. PAVELESCU, *Cercetări folclorice din sudul județului Bihor*, « Anuarul Arhivei de Folclor », VII, 1947, p. 75.

<sup>4</sup> L. GHERGARIU, *Miorița și Mesterul Manole în folclorul Sălajului*, « Transilvania », LXXII, 1942, p. 304—309.